

La colère de Dieu

Dom Guillaume Jedrzejczak

Mt 3,1-12

L'UN DES ÉLÉMENTS les plus déroutants des discours des prophètes, c'est que Dieu se met en colère. Les invectives de Jean à l'égard des « pharisiens et des sadducéens » nous le rappellent avec force : « Engeance de vipères ! qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?? » « Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. »

Si l'on a beaucoup insisté, en d'autres temps, sur la colère de Dieu et sur le feu du ciel, notre époque semble tout à fait allergique à cette idée. Nous avons la tentation d'ignorer ou même d'effacer de notre mémoire les textes qui en parlent, au nom d'une certaine image de Dieu que nous nous faisons. Que nous le voulions ou non, la prédication de Jean nous met mal à l'aise, car elle vient déranger une certaine vision de Dieu que nous nous faisons et qui nous pousse à rejeter, un peu facilement, tout ce qui nous heurte dans la conception d'un Dieu issue d'une incompréhension de l'Ancien Testament, un Dieu qui n'aurait qu'un rapport lointain avec celui des Évangiles.

Or, Jésus reprend lui aussi ce thème de la colère, particulièrement dans les paraboles du royaume et les discours sur la fin des temps. Et il va même encore plus loin, en se mettant lui-même en colère, en chassant les marchands du temple ou en invectivant, à la manière de Jean le Baptiste, ces mêmes pharisiens et sadducéens qui avaient déjà essuyé les reproches du prophète. Donc, que cela nous plaise ou non, le Dieu du Nouveau Testament est bien le même que celui de l'Ancien. Et peut-être nous faut-il accepter d'abandonner notre image de Dieu pour recevoir celle que les Écritures nous révèlent.

Cependant, dans les Écritures, la colère exprime une expérience bien plus profonde et même essentielle, qui n'a qu'un rapport lointain avec les passions humaines, et qui a plutôt quelque chose à voir avec la sainteté. Elle exprime en effet le refus de l'inacceptable, de l'injustice, de l'insoutenable. C'est une réaction de santé, de sainteté, face à l'incroyable légèreté de l'homme, à son aveuglement, à sa bêtise et à sa cruauté. Si Jean s'insurge contre ces notables qui viennent à lui, ce n'est pas pour les rejeter, mais c'est pour leur faire prendre conscience qu'il ne leur sert à rien de se faire baptiser s'ils ne changent pas de vie.

Ce faisant, le Précurseur nous livre l'une des clés de cette mystérieuse colère de Dieu qui parcourt toutes les Écritures, de cette jalousie de notre Dieu qui nous fait si peur. La colère de Dieu, en effet, loin de l'entraîner à nous abandonner à notre sort en se retirant dans les hauteurs, le pousse au contraire à s'engager encore davantage, de tout son être, dans l'aventure de la liberté humaine. Ce que Jean nous annonce, c'est que Dieu ne nous laisse pas nous engluer dans notre malheur, mais qu'il vient lui-même, en son Fils, pour nous sauver de nous-mêmes !

Ne faisons-nous pas d'ailleurs nous-mêmes, de temps à autre, l'expérience de cette sainte colère de Dieu qui vient bousculer notre prudence et notre mollesse pour nous jeter sur des chemins où nous ne voudrions pas aller ? Ne vient-elle pas nous arracher à notre confortable insouciance et à notre paresse, à notre lâcheté et à notre suffisance, pour nous pousser sur les chemins de l'aventure intérieure, pour nous ôter à nous-mêmes ? Si nous y réfléchissons un peu, la colère de Dieu n'est-elle pas, en fait, cet autre visage de la miséricorde, de l'amour fougueux et passionné de celui qui ne peut se résoudre à nous laisser nous noyer dans notre péché ? De ce Dieu plein d'amour qui ne peut se résoudre à nous perdre ?

Extrait de : « Un peu d'huile pour ma lampe », p. 29-30.